

***To be et nà, de, bì* ou le verbe *être* pour dire son identité en anglais standard et en pidgin nigérian**

Jacqueline Siamba Gabrielle Diomandé-Kéita

jgdkeita@gmail.com

Université Alassane Ouattara

Résumé

En général, l'identité se reflète dans le langage. Elle est omniprésente dans les interactions quotidiennes et chaque locuteur a recours à des formules parfois très élaborées pour l'exprimer. Le présent article se propose d'examiner l'identité du point de vue de son expression en anglais standard et en pidgin nigérian. Dire son identité, établir une relation d'identité, pour l'anglais standard implique, entre autres, l'emploi du verbe *be*. Cependant, comment le pidgin nigérian l'exprime-t-il ? Se fondant sur les données de la théorie des opérations énonciatives, l'étude montre que, contrairement à l'anglais standard, l'expression de l'identité en pidgin nigérian se fait par le canal de formes telles que *nà*, *de* et *bì*. Chacune de ces formes apparaît dans un domaine propre, permettant ainsi la construction d'identités diverses.

Mots-clés : anglais standard; énonciateur ; co-énonciateur, identité; pidgin nigérian.

Abstract

Generally speaking, identity can be perceived in language. Identity is omnipresent in our daily interactions and each speaker sometimes resorts to some elaborated formulas to express it. This paper aims at examining the expression of identity in Standard English and Nigerian pidgin. Saying one's identity, establishing a relation of identity in Standard English implies, whatsoever, the use of the verb *be*. However, how does Nigerian pidgin express it? Based on the enunciative operations theory, the study shows that, unlike Standard English, saying one's identity in Nigerian pidgin involves verbal forms such as *nà*, *de* and *be*. Each form occurs in a domain of its own, which leads to the construction of varied identities.

Key words: Standard English; utterer; co-utterer; identity; Nigerian pidgin.

Introduction

Dans nos interactions quotidiennes, il n'est pas rare d'entendre dire 'Who are you ? What are you ? What's your nationality' ? Répondre à ces questions renvoie souvent à renseigner sur notre identité. Cette étude repose sur un corpus d'énoncés réalisés à partir d'entretiens entre 50 locuteurs natifs. Les marchés, les restaurants, les lieux de travail de nos locuteurs nous ont servi de cadre d'enregistrement.

L'objectif de cet article est d'analyser l'expression de l'identité en anglais standard et en pidgin nigérian. L'article se divise en trois parties. La première partie définit le concept d'identité. La seconde partie identifie les correspondants en pidgin nigérian du verbe anglais *be* dans l'expression de l'identité. La troisième partie propose une analyse du marqueur *be* et ses équivalents en pidgin nigérian dans une perspective culiolienne¹.

1. A propos de l'identité

Comment définir l'identité ? Pour le sociologue J. C. Kaufmann (2009, p. 55), la notion d'identité mérite d'être clairement définie : « Le mot identité se retrouve partout, c'est une espèce de mot valise dans lequel chacun met son propre contenu. Il est important de définir ce que l'on comprend derrière ce terme. ». Cependant, comme le remarque L. Bégin et al. (2000, p. 28), définir l'identité n'est pas chose aisée :

Le concept d'identité, que certains appellent parfois le soi (self) ou le moi (ego), que d'autres appellent personnalité, caractère ou concept de soi, n'est pas un concept facile à définir. Erikson (1968) reconnaît lui-même qu'il désigne plusieurs choses. Même si le concept recouvre plusieurs notions, on peut définir l'identité ainsi : le caractère de ce qui demeure identique à soi-même, le sentiment que ressent la personne d'être la même, la conscience de son individualité. On peut définir l'identité de la personne en disant que c'est le sentiment de se sentir unifié et non compartimenté.

P. Tap (1979, p. 8) considère l'identité comme

un système de sentiments de soi, c'est-à-dire l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se connaître et se faire connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître.

La question de l'identité, il faut le dire, intéresse plusieurs disciplines dont la sociologie, la psychologie, la linguistique. Il existe, en effet, plusieurs formes d'identités. G. Vinsonneau (1997, p. 179) en distingue trois: « l'identité de fait (ce que chaque individu est réellement), l'identité revendiquée (ce qu'il voudrait être) et l'identité prescrite (ce qu'il est tenu d'être) ». En sociologie, la notion d'identité sociale désigne « l'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire des critères qui permettent de le situer dans la société. » (A.

¹ La théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli est clairement exposée dans Culioli (2018).

Mucchielli 1992, p. 127). Nous convenons avec A. Mucchielli (2015, p. 112) que l'identité sociale revêt plusieurs formes :

Il y a autant d'identités sociales que de contextes sociaux de définition d'un individu. Lorsque nous sommes en train de nous promener dans les rues de la ville, nous sommes 'un badaud comme les autres'. Lorsque nous entrons dans un magasin pour faire un achat, nous sommes 'un client potentiel'. Lorsque nous commentons à notre enfant une scène de la vie quotidienne, nous sommes 'un parent-éducateur'. Dans chacun de ces cas, notre identité immédiate et prégnante est définie par rapport à un contexte social d'activités. Les différentes significations données à l'identité surgissent de ces contextes sociaux qui sont momentanément partagés par les acteurs en présence.

Une forme d'identité développée en psychologie sociale est l'identité personnelle. Souvent qualifiée de moins objective², l'identité personnelle représente « ce qui rend semblable à soi-même et différent des autres » (J.C. Deschamps et T. Devos 1999, p.152). Une autre caractérisation de l'identité provient de la relation que celle-ci entretient avec la langue, support inconditionnel de l'expression de l'identité. En effet, la langue fait partie de l'identité de l'individu. De par leur comportement langagier, les locuteurs s'identifient comme membres d'un groupe de la même manière qu'ils sont identifiés par les autres comme appartenant à un groupe différent. Selon P. Larreya (2005, p.10), « il y a au niveau du sens une relation d'identité entre deux éléments de forme X et Y si X et Y ont le même référent ». La définition que propose A. M. Cosma (2013, p.66) paraît plus explicite, plus appropriée :

- L'identité s'opère à travers le processus d'identification et peut être entendue :
- soit comme une ressemblance entre les entités assimilables ;
 - soit comme une équivalence référentielle de deux expressions linguistiques ;
 - soit comme une constance d'identité à travers le temps.

Selon que l'on veuille exprimer l'identité dans l'une ou l'autre de ces formes, l'on fera appel à des procédés linguistiques d'expression. En anglais standard, exprimer l'identité se traduit souvent par des énoncés attributifs dont ceux avec le verbe *be* semblent les plus courants.

2. *Be* et ses équivalents en pidgin nigérian dans l'expression de l'identité

La forme verbale *be* a différentes fonctions.

- *Be* peut être auxiliaire. En tant qu'auxiliaire, *be* indique un aspect progressif ; il peut également exprimer une modalité c'est-à-dire une visée ou une injonction.
- *Be* peut être verbe. En tant que verbe de plein exercice, *be* signifie exister, être là réellement. Il peut également être copule, c'est-à-dire une marque grammaticale d'identité et « permet d'asserter une identité.» (E. Benveniste, 1966, cité dans J. Kawaguchi, 1979, p. 6). C'est à cette valeur copulative du marqueur *be* que nous nous intéressons dans la présente analyse.

² Tajfel (1972) qualifie l'identité personnelle de moins objective comparée à l'identité sociale en ce que l'identité sociale, elle, est prescrite, l'individu n'en fixant pas totalement les caractéristiques.

Considérons ces énoncés en anglais standard (noté AS) et leurs réalisations en pidgin nigérian (noté PN).

AS

- (1) She *is* Onieka.
- (2) Adekunle *is* a man.
- (3) Onieka *is* not a man, she *is* a woman.

PN

- (1') i *bì* Onieka.
- (2') Adekunle *bì* man.
- (3') Onieka no *bì* man, i *bì* woman.

En (1), (2) et (3), le second terme de la relation établie par *be* est soit un nom propre, soit un groupe nominal se référant à la nature même du sujet grammatical (noté C₀). Dans ces énoncés, *be* a pour équivalent en pidgin nigérian le morphème *bì*. *Be* porte les marques de mode, de temps, de personne, ce qui n'est pas le cas de *bì* qui lui ne change pas.

Soient les énoncés en anglais standard suivants et leurs réalisations en pidgin nigérian.

AS

- (4) My child *is* the boy there.
- (5) This man *is* his brother.
- (6) You *are* her sister.
- (7) Adekunle *is* a shoemaker.
- (8) Onieka *is* a teacher.

PN

- (4') Ma pikin *bì* di boi dere.
- (4'') Ma pikin *nà* di boi dere.
- (5') Dis man *bì* im broda.
- (5'') Dis man *nà* im broda.
- (6') You *bì* im sista.
- (6'') You *nà* im sista.
- (7') Adekunle *bì* shoemeka.
- (7'') Adekunle *nà* shoemeka.
- (8') Onieka *bì* titcha.
- (8'') Onieka *nà* titcha.

Dans ces énoncés, *be* a pour correspondants en pidgin nigérian soit le marqueur *bì*, soit le marqueur *nà*. L'on peut se poser la question suivante : en (1), (2) ou (3) *be* peut-il être également traduit par *nà*, ce qui donnerait pour les énoncés (1) et (2), par exemple, « She *is* Onieka », « i *nà* Onieka », « Adekunle *is* a man », « Adekunle *nà* man »? De tels énoncés sont irrecevables.³ L'analyse des valeurs référentielles des marqueurs *bì* et *nà* élucidera certainement la question. Considérons à présent les énoncés en anglais standard suivants et leurs réalisations en pidgin nigérian.

AS

- (9) Ade *is* in Lagos.
- (10) They *are* at home.

PN

- (9') Ade *de* for Paris.
- (10') Dem *de* for haus.

³ N. Faraclas (1996, p. 47) également affirme que les énoncés de type **a nà man* sont irrecevables.

(11) *We are* in the market.

(11') *Wi de* for market.

De manière implicite, « in Lagos », « at home » ou « in the market » confèrent une identité au sujet de l'énoncé. Pour l'exprimer, le pidgin nigérian emploie le marqueur *de* comme équivalent de *be*. Ni *nà*, ni *bì* ne peuvent apparaître dans ce contexte, leur emploi pouvant même altérer le sens de l'énoncé⁴. Examinons l'énoncé suivant⁵.

AS

(12) My children are small.

PN

(12') Ma pikin *bì* smol.

(12'') Ma pikin *de* smol.

En (12), le second terme de la relation est un adjectif. La nuance émanant du sens de l'adjectif « smol » dans les énoncés en pidgin nigérian justifie l'emploi des marqueurs *bì* ou *de* comme équivalents de *be*.⁶

Ces marqueurs du pidgin nigérian, équivalents de verbe anglais *be* dans le marquage de l'identité, apparaissent dans des contextes différents ; cela est certainement lié à leurs valeurs intrinsèques qu'il importe, en effet, de définir.

3. *Be* et *bì*, *nà*, *de*, quelles valeurs référentielles ?

Reconsidérons les énoncés (1), (2), (3). Dans ces énoncés, nous avons deux termes, X et Y, dont Y est soit un nom propre, soit un groupe nominal. En (1), dire « She is Onieka » revient à poser la relation X=Y où X est identifiable à Y. Selon Bouscaren et al. (1987, p. 131), « on ne dira pas identique car la relation d'identité est une relation mathématique qui n'apparaît jamais dans les langues ». La trace de cette opération est le marqueur *be* qui « est souvent utilisé comme marqueur d'identification » (Bouscaren et al., 1987, p. 132). Ainsi, les énoncés (1) et (2) « She is Onieka », « Adekunle is a man » disent que le sujet de l'énoncé (noté C₀) *she* est identifiable à *Onieka*, que le C₀ *Adekunle* est identifiable à *man*, il en a les caractéristiques. En (3), l'énonciateur conteste l'identification du sujet de l'énoncé *Onieka* au second terme *man* ; le marqueur de négation *not* en est la trace. *Be* est, en effet, la trace d'une identification du sujet de l'énoncé au second terme de la relation.

Le même type d'opération apparaît dans les énoncés en pidgin nigérian. Avec *bì*, l'énonciateur identifie le sujet grammatical au second terme de la relation. (1') et (2'), par exemple, peuvent avoir pour glose, « moi, énonciateur affirme que *i* est identifiable à *Onieka* », que « *Adekunle* est identifiable

⁴ Les énoncés *Ade nà Lagos*, *Ade bì Lagos* sont irrecevables. Ils se traduisent en anglais standard par *Ade est Lagos*, ce qui n'est pas ce que l'énonciateur veut exprimer.

⁵ Nous empruntons cet énoncé à N. Faraclas (1996, p. 48).

⁶ « Smol » en pidgin nigérian signifie « petit de taille » ou « jeune ». L'occurrence de *bì* ou *de* dépend du sens dans lequel l'adjectif « smol » est employé.

à *man*, il en porte les caractéristiques ». L'identité, en effet, découle de l'opération d'identification effectuée. En (3') l'énonciateur dit qu'*Onieka n'est pas identifiable à man*, le marqueur de négation *no* en est la trace. Dans ces énoncés, les marqueurs *be* de l'anglais standard et *bì* du pidgin nigérian désignent quelque chose de permanent dans lequel le prédicat n'est pas mis en situation. Avec *be* et son équivalent en pidgin nigérian *bì*, l'énonciateur exprime une caractéristique, une propriété permanente du sujet de l'énoncé au moment de l'énonciation. Toutefois, le marqueur du pidgin nigérian semble mieux ancrer l'énoncé dans le référentiel. *Bì* apparaît nu, ne portant aucune désinence grammaticale ; il est certainement la transposition en pidgin nigérian du lexème anglais *be* et traduit la notion « être », par opposition à ce qui n'est pas « être ».

Réexaminons à présent les énoncés (4), (5), (6), (7), et (8). Ces énoncés sont l'expression d'un état, d'une propriété intrinsèque des sujets grammaticaux respectifs « *ma pikin* », « *this man* », « *you* », « *Adekunle* », « *Onieka* ». On peut gloser (4), (5) et (6) comme : « le garçon là-bas est mon fils, il en a les caractéristiques », « cet homme est mon frère, il en porte les caractéristiques », « tu es ma sœur, tu en portes les caractéristiques ». (7) et (8) peuvent avoir pour glose « *Adekunle* est cordonnier de son état », « *Onieka* est enseignante de son état ». On est toujours dans la même valeur : propriété, caractéristique du sujet.

La traduction en pidgin nigérian de ces énoncés emploie les morphèmes *bì* et *nà* comme équivalents du verbe anglais *be*. A propos des morphèmes *bì* et *nà*, N. Faraclas (1996, p. 50) écrit ceci: "The functions of *nà* and *bì* overlap to some degree when a nominal both precedes and follows *nà*. Eg. "war *bì* war" 'war *nà* war' 'di wuman *bì* sista' 'di wuman *nà* sista". En (4'), (5'), (6'), également en (4''), (5''), (6'') par exemple, l'énonciateur construit une propriété « *di boy dere* », « *ma broda* », « *im sista* » qu'il attribue aux C₀ respectifs « *ma pikin* », « *dis man* », « *you* ». En (7'), (8'), également en (7''), (8''), l'énonciateur exprime toujours une propriété du sujet au moment de l'énonciation ; les marqueurs *nà* et *bì* en sont les traces. Cependant, l'on relève une certaine nuance.

Alors qu'avec *bì* l'énonciateur se contente d'exprimer une propriété permanente du sujet grammatical au moment de l'énonciation, avec *nà* il porte également un commentaire. En effet, le marqueur *nà* apparaissant dans ces énoncés est, avant tout, marqueur de focalisation.⁷ Utilisé dans l'expression de l'identité, il n'en est pas pour autant dilué de son sens de départ ; *bì* signifie *être*, *nà* possède en son sein le verbe *être* et l'anaphorique *ce*. Aussi, les énoncés (5') et (7') « *dis man bì ma broda* », « *Adekunle bì shoemeka* » peuvent-ils être glosés comme « à propos des X qui sont mes frères, cet homme en est un », « à propos des X qui sont cordonniers, Adekunle en est un. » Les

⁷ M. O. Aikthionbare et B. S. Chumbow (1982) et N. Faraclas (1996), identifient *nà* comme marqueur de focalisation.

énoncés (5'') et (7'') « dis man *nà* ma broda », « Adekunle *nà* shoemeka » seront gloser comme : « un X identifiable à mon frère, c'est cet homme », « un X identifiable à cordonnier, c'est Adekunle ».

A l'analyse, le marqueur *be* de l'anglais standard et *nà*, *bì*, ses équivalents en pidgin nigérian renvoient à une propriété plus ou moins permanente du sujet de l'énoncé au moment de l'énonciation. *Be*, *nà* et *bì* permettent d'énoncer quelque chose qui définit le sujet de l'énoncé au moment de l'énonciation. La propriété attribuée au sujet grammatical désigne une qualité inhérente le caractérisant. L'inhérence, en effet, peut renvoyer aux qualités essentielles du sujet de l'énoncé, comme en (1), (2), « être Onieka », « être homme » ; ce sont des qualités indissociables du sujet, des qualités qui lui sont clairement liées. L'inhérence peut également référer aux qualités d'appartenance comme en (4), (5), (6), (7) et (8), « être son frère », « être sa sœur » ou « être cordonnier ». En pidgin nigérian, le renvoi aux qualités essentielles du sujet grammatical se fait à l'aide du marqueur *bì*, le marqueur *nà* ne pouvant apparaître dans ce cas. En effet, ce qui est essentiel étant clairement perceptible, il n'y a pas lieu de le mettre en évidence, il l'est déjà. L'appartenance, par contre, peut admettre une mise en évidence ; ce qui explique la présence de *nà* dans ce cas.

Reconsidérons à présent les énoncés (9), (10) et (11). Ces énoncés avec le marqueur *be* disent que les sujets grammaticaux « Ade », « dem », « wi » sont inscrits dans des circonstances : « in Paris », « at home », « in the market ». Ces circonstances s'appliquent aux sujets grammaticaux respectifs en tant qu'états les caractérisant. C'est par rapport à ces circonstances que sont définis ces sujets grammaticaux.

Les énoncés (9'), (10') et (11') en pidgin nigérian indiquent également une opération d'identification dont le marqueur *de* est la trace⁸. En (9'), (10') et (11'), on attribue aux sujets grammaticaux « Ade », « dem », « wi » des références spatiales. L'identification représentée dans ces énoncés ne renvoie pas à quelque chose de permanent comme aux cas précédents. Avec *de*, l'énonciateur indique un état non permanent, réversible du sujet grammatical. On peut gloser l'énoncé (9') « Ade de for Paris » comme « au moment où je vous parle, Ade appartient à la classe des individus qui sont à Paris » ; l'énoncé (10') « dem de for haus » également peut être glosé comme « au moment où je vous parle, ils appartiennent à la classe des individus qui sont à la maison ». C'est le repère spatial qui confère à « Ade », « dem » et « wi » leur identité. Dans ces énoncés, on dit que l'état caractérisant le sujet de l'énoncé est valable maintenant, on ne dit ni quand a commencé l'état, ni sa durée. En d'autres termes, l'énoncé (9'), par exemple, dit qu'Ade est à Paris, on ne sait depuis quand, ni pour combien de temps.

De l'énoncé en anglais standard à l'énoncé en pidgin nigérian le type d'opération est le même. Cependant, l'on observe une différence. Les énoncés en pidgin nigérian (9'), (10') et (11') indiquent

⁸ Selon N. Faraclas (1996, p. 48), *de* est un locatif.

de façon explicite la localisation du sujet grammatical au moment de l'énonciation. Par exemple, l'énoncé (9') « Ade de for Paris » du pidgin nigérian, dit tout simplement qu'Ade se trouve à Paris. Les énoncés (9), (10) et (11) de l'anglais standard, en revanche, signalent non seulement une localisation du sujet grammatical, mais exprime également un commentaire. L'énoncé (9), « Ade is in Paris », par exemple, peut vouloir dire qu'« Ade est à Paris, il s'y trouve tout simplement » ; ou, de manière implicite, « Ade est à Paris, il est habitant de Paris, il est Parisien », fût-il de façon momentanée. A l'opposé de *be*, *de* est, par essence, locatif ; il porte en lui le temporaire, et ne peut se prêter à ces jeux de style.

Considérons à présent l'énoncé (12). A propos de l'emploi de *bì* ou *nà* dans la traduction en pidgin nigérian de cet énoncé, N. Faraclas (1996, p. 48) écrit ceci :

When this type of deverbal modifier noun occurs as the object of *bì*, it usually denotes an inherent or relatively permanent quality possessed by the referent of the sentential subject. When it is the object of *de*, a deverbal modifier noun normally refers to an ephemeral or relatively temporary quality possessed by the subject.⁹

La nature même du second terme, l'adjectif *smol*, qui peut indiquer une qualité permanente ou temporaire du sujet grammatical justifie l'emploi du marqueur *bì* ou du marqueur *de* comme équivalent de *be*.

Examinons ces énoncés en anglais standard et leurs réalisations en pidgin nigérian.

AS

- (13) As I told you before, Onieka
was a woman, not a man.
- (14) She was his sister.
- (15) Their parents were Nigerians.
- (16) Adekunle was her first husband.
- (17) Adekunle was a shoemaker in
Ibadan.
- (18) For Adekunle, order was order.

PN

- (13') As a bin tok bifor, Onieka bin
woman, i no bin man.
- (14') i bin im sista.
- (15') Dem.papa an mama bin for Nigeria.
- (16') Adekunle bin im fest hosband.
- (17') Adekunle bin shoemeka in Ibadan.
- (18') Adekunle tink say orda bin orda.

Comme en (1), (2), et (3), on attribue une propriété au sujet grammatical. Toutefois, en (13), (14), (15), (16), (17) et (18), c'est à partir du repère translaté T_0' qu'est perçu l'état du sujet grammatical. Ces énoncés évoquent une propriété intrinsèque du sujet grammatical à un moment antérieur au moment de l'énonciation. En (13), par exemple, l'emploi du prétérit dans « Onieka was a woman », est dû au repère passé « as I told you before ». L'énoncé (13) dit qu'à un moment antérieur

⁹ Lorsque ce type de nom déverbal modifieur est objet de *bì*, il indique généralement une qualité inhérente ou relativement permanente du référent du sujet propositionnel. Lorsque ce type de nom déverbal modifieur est objet de *de*, il renvoie normalement à une qualité éphémère ou relativement temporaire du sujet propositionnel. [Notre traduction]

au moment où je parle, le second terme « woman » a été identifiable à « Onieka ». En (18), on donne une propriété définitoire de l'ordre selon Adekunle, cela à un moment avant maintenant.

Dans les énoncés en pidgin nigérian, l'on constate que les marqueurs *bì* et *nà* s'effacent au profit du marqueur *bin*.¹⁰ En effet, ni *bì*, ni *nà* ne peuvent apparaître dans ce contexte et exprimer une propriété permanente passée du sujet grammatical. *Bin*, par contre, marque le passé¹¹ et peut traduire l'idée d'un attribut passé du sujet grammatical. (17'), par exemple, dit que, dans une classe de situations (k) et dans le passé, être cordonnier a été une propriété d'«Adekunle ». Avec *bin*, l'énonciateur, à partir d'un repère translaté, identifie le sujet grammatical au second terme de la relation. *Bin* marque à la fois l'identification et la translation. *Bin* et *was/were* ses équivalents en anglais standard, sont, en effet, les traces d'une opération renvoyant à une propriété permanente passée du sujet grammatical.

Regardons à présent ces énoncés en anglais et leurs réalisations en pidgin nigérian.

AS

PN

(19) *We were* in Lagos last week.

(19') *Wi bin* for Lagos last week.

(20) The children *were* in the restaurant.

(20') *Di pikin bin* for restaurant.

(21) *We were* all at the party.

(21') *Wi bin* all for di party.

(22) *We were* all there at that time.

(22') *Wi bin* all dere dat taim.

(23) Peter *was* always in the computer-room.

(23') Peter *bin* always for computa room.

Comme en (9), (10), et (11), l'on définit le sujet grammatical par rapport à une circonstance en tant qu'état le caractérisant. A la translation près, nous avons le même type d'opération. Dans les énoncés en pidgin nigérian, l'on note que le marqueur *de* de départ tombe au profit du marqueur du passé *bin* ; en effet, *de* marquant exclusivement l'actuel, il ne peut exprimer et l'identification et la translation. Le marqueur *bin* apparaissant dans ces énoncés en pidgin nigérian, à l'opposé des énoncés précédents (13'), (14'), (16'), (17') et (18'), exprime un état momentané passé du sujet grammatical. L'énoncé (20'), par exemple, dit qu'à un moment antérieur au moment où je parle et cela de façon momentanée, le C₀ «di pikin» a appartenu à la classe « des individus dans le restaurant. » *Bin* apparaît ainsi comme le marqueur par excellence en pidgin nigérian pour exprimer une propriété permanente passée, un état temporaire passé du sujet grammatical. En effet, *bin* permet de dire quelque chose de passé du sujet grammatical, que cette chose ait été permanente ou momentanée.

¹⁰ Selon N. Faraclas (1996, p. 34), dans un contexte de décalage de l'actuel, des énoncés tels que *i nà mi broda*, *i bì ma broda* seraient irrecevables.

¹¹ N. Faraclas (1996), B. Elugbe et P. Omamor (1991) définissent *bin* comme marqueur du passé en pidgin nigérian.

Conclusion

Cette étude a montré que, contrairement à l'anglais standard, dire son identité par le verbe *être* en pidgin nigérian, correspond à l'emploi des trois formes verbales, *nà*, *de* et *bì*. Les énoncés en anglais standard avec *be* et leurs équivalents en pidgin nigérian, traduisent des attributions de propriété au sujet grammatical. *Be*, *bì*, *nà*, et *de* sont des marqueurs d'identification.

Toutefois, si en anglais standard, *be* peut apparaître dans différents contextes et permettre la construction d'identités, cela n'est pas le cas en pidgin nigérian où chaque forme apparaît dans un domaine spécifique. *Bì* et *nà* signalent, à des degrés différents, une propriété plus ou moins permanente du sujet grammatical au moment de l'énonciation. *De*, en revanche, est la trace d'un état temporaire attribué au sujet grammatical. Dans un repère translaté, *nà*, *bì* et *de* tombent au profit de *bin*. Ces marqueurs du pidgin nigérian, comparés à *be* leur équivalent en anglais standard, disent ce qu'ils veulent dire. Ils permettent un renvoi à la notion plus dosé, et ne peuvent se prêter à d'éventuels jeux de style.

Références bibliographiques

- 1- AIKTHIONBARE, M. O et Chumbow, B. S., 1982. « Focus in Nigerian Pidgin English », *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, 12.
- 2- BÉGIN Luc, Bleau, Michel et Landry, Louise, 2000. *L'école orientante : la formation de l'identité à l'école*, Montréal, Les Editions Logiques.
- 3- BOUSCAREN Janine et Chuquet, Jean, 1987. *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse Linguistique*, Paris, Ophrys.
- 4- COZMA Ana-Maria, 2013. « Considérations sur la notion d'identification dans une perspective sémantico-argumentative », *Construction d'identité et processus d'identification*, P.I.E. Peter Lang, pp 65-80
- 5- CULIOLI Antoine, 2018. *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 4, Limoges : Lambert-Lucas.
- 6- DESCHAMPS Jean Claude et DEVOS Thierry, 1999. « Les relations entre identité individuelle et

collective ou comment la similitude et les différences peuvent covarier», *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 149-167.

7- ELUGBE Ben Ohi et OMAMOR Augusta Phil, 1991. *Nigerian Pidgin. Background and Prospects*, Ibadan, Heinemann Educational Books.

8- FARACLAS Nicholas, 1996. *Nigerian Pidgin*, London and New York, Routledge.

9- KAUFMANN Jean Claude, 2009. « L'identité », *Identités*, pp 55-63.

10- KAWAGUCHI Jurgi, 1979. « Etre et avoir chez Benveniste », *L'information grammaticale*, 3, pp.6-9.

11- LARREYA Paul, 2005. « Identité et Identification », *Cycnos*, Volume 21, N°1, pp. 9-30.

12 - MUCCHIELLI Alex, 1992. *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France.

- 2015, « L'identité individuelle et les contextualisations de soi »,

Le Philosophe, 43, p.101-114.

13- TAP Pierre, 1979. *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse, Privat.

14- VINSONNEAU Geneviève, 1997. *Culture et Comportement*, Paris, Arman Colin.